

Si vous voulez aider les habitants d'Alep, le mieux est le don d'argent

Syrie Que faire si l'on est secoué par ce drame? Les organisations humanitaires conseillent de faire un don et expliquent comment l'argent est utilisé.

Fabiano Citroni

fabiano.citroni@lematin.ch

Les images tournent en boucle à la télévision. Elles montrent des familles entières de Syriens quittant les décombres d'Alep, la deuxième ville du pays. Ces hommes, ces femmes, ces enfants ont tout perdu dans ce conflit qui s'est intensifié ces derniers mois. Le drame qu'ils vivent suscite une émotion très forte en Suisse. Une question revient souvent dans les discussions. Comment aider, concrètement, ces centaines de milliers de personnes démunies?

Doit-on donner des habits, des couvertures, des médicaments, de la nourriture aux grandes organisations, associations et fondations actives dans l'humanitaire? Nous en avons contacté une dizaine et elles sont unanimes: ce n'est pas une bonne idée. Pourquoi? Parce qu'il faudrait mettre en place tout un système de tri des biens reçus, parce que l'envoi de ces biens en Syrie ou dans les pays limitrophes serait hors de prix, mais aussi parce qu'on mettrait ainsi à mal l'économie locale. Que faire alors? Donner de l'argent. Le Haut-Commissariat aux réfugiés (HCR), qui vient de relancer un appel aux dons, indique par exemple que 47 euros permettent de fournir cinq couvertures, 100 euros une tente d'urgence, 340 euros cinq poêles pour chauffer les abris. Au fond, à quoi sert l'argent que vous donnez ou que vous pourriez donner? Tour d'horizon.

Soins

Des employés de plusieurs organisations aident au quotidien les médecins et infirmiers travaillant en Syrie ou dans les pays limitrophes - Jordanie, Liban, Irak, Turquie - dans lesquels se réfugient les habitants d'Alep. Ils forment aussi le personnel des centres de soins à la prise en charge de victimes. C'est par exemple le cas de Médecins du Monde présent des deux côtés

de la frontière entre la Turquie et la Syrie.

L'aide peut aussi être financière. Medair, une organisation humanitaire animée par la foi chrétienne, finance, elle, des soins de santé destinés aux femmes enceintes avant, durant et après l'accouchement. De nombreuses organisations fournissent également des médicaments aux personnes vulnérables. Vendredi, Médecins sans frontières (MSF) annonçait avoir envoyé 17 m³ de matériel médical et de médicaments à l'hôpital Aqrabat, à 6 kilomètres d'Alep-Est et ajoutait que 45 tonnes de médicaments étaient prêtes à partir.

Familles

Les associations offrent aussi aux familles des kits de produits d'hygiène (comprimés pour désinfecter l'eau, savon, seau, conteneur à eau pliable), des couvertures, des habits chauds, des bottes imperméables, des gants et des bonnets. Depuis septembre, le HCR a ainsi aidé plus de 800 000 personnes en Syrie avec des articles d'hiver - couvertures thermiques, sacs de couchage, draps en plastique, vêtements. Plusieurs organisations donnent aussi de l'argent cash aux familles. «Cela se fait de plus en plus dans l'humanitaire, précise Manolo Chaviez, chargé de projets à la Chaîne du Bonheur. Le cash donne aux ménages la possibilité de faire face aux besoins en fonction de leurs priorités, de manière flexible et dans la dignité.» L'Unicef (le Fonds des Nations Unies pour l'enfance) donne 40 dollars par hiver et par enfant. En Jordanie, Medair donne 150 dollars par mois aux familles pendant six mois au maximum. «Nos équipes sur place regardent lesquelles sont les plus vulnérables», confie la porte-parole Nath Fauveau.

Habitation

Comment aider toutes ces personnes qui se retrouvent sans toit? Avec ses partenaires, le



La bataille d'Alep a jeté sur les routes des milliers de personnes forcées de fuir les quartiers dévastés de leur ville. AFP/Stringer

HCR vient de réhabiliter rapidement plusieurs bâtiments à Jibrine, à une dizaine de kilomètres d'Alep. En Syrie, mais aussi dans les pays voisins, les organisations leur fournissent notamment des tentes et des bâches en plastique. «Entre janvier et octobre 2016, le CICR a fourni une assistance basique pour la maison - kits d'hygiène, matelas, couvertures, ustensiles de cuisines, seaux - à plus de 1,6 million de personnes», explique la porte-parole Krista Armstrong.

Nourriture

Parmi les organisations qui proposent de la nourriture aux personnes démunies, il y a Caritas Suisse. Depuis mars 2015, le Service jésuite des réfugiés, un de ses partenaires sur place, organise des soupes populaires à Alep. Chaque jour, 6300 repas sont ainsi servis à des familles. Dans différents quartiers de la ville, des Syriens reçoivent des repas à base de riz, boulgour, spaghetti, haricots, lentilles

agrémentées, lorsque c'est possible, de produits laitiers, légumes frais, viande, épices. En Syrie, depuis le début de l'année, le CICR, lui, a fourni des stocks de nourriture à plus de neuf millions de personnes.

Enfants

Selon l'Unicef, 500 000 enfants ont besoin d'une forme d'aide psychosociale à Alep et au moins 100 000 d'une aide appropriée. «Lorsque la situation le permet, nous installons des écoles provisoires pour que les enfants puissent poursuivre leur instruction scolaire», explique la porte-parole Charlotte Schweizer. Ainsi, 36 000 enfants qui se trouvent dans les régions difficiles d'accès de la province d'Alep ont reçu du matériel scolaire. «Nous sensibilisons aussi ces mineurs aux risques qu'ils courent dans les rues. Quelque 6000 ont reçu des programmes d'éducation sur le risque des mines antipersonnel.» La fondation Terre des

hommes, elle, entend «redonner une vie d'enfant aux enfants d'Alep». «Ils sont vulnérables et fragiles psychologiquement, confie la chargée de relations médias Ivana Goretta. Nos professionnels du soutien leur apportent un appui psychosocial, mais forment aussi des gens sur le terrain afin de créer des espaces pour que les enfants expriment leurs angoisses. Ils organisent aussi des activités récréatives et éducatives pour eux.»

Eau

«En Syrie, l'eau devient trop souvent un outil aux mains des parties au conflit. Elle devient une arme de guerre», déclarait l'an dernier Marianne Gasser, qui dirige la délégation du CICR dans ce pays. Le CICR et le Croissant-Rouge arabe syrien ont donc mis en place un réseau de forage d'urgence pour que les gens aient le plus souvent possible accès à l'eau. «Nous avons également des camions qui amènent l'eau aux gens dépla-

cés, précise Krista Armstrong. Environ 15 millions de personnes ont ainsi bénéficié d'assistance en eau.» L'Unicef, elle aussi, transporte de l'eau potable dans les quartiers sans approvisionnement en eau public et fournit du carburant pour les stations de pompage de l'eau et les puits.

Assistance économique

Aider les gens démunis, c'est aussi leur donner un coup de pouce pour lancer une activité économique. Dans les gouvernorats d'Alep, Homs et Tartous, le CICR a déjà soutenu cette année 1300 personnes. Ces Syriens sont par exemple boulangers, menuisiers ou réparateurs de vélos. ●

Les sites des organisations citées dans cet article: www.bonheur.ch; www.caritas.ch; www.cicr.ch; www.medair.org/fr; www.msf.ch; www.medicinsdumonde.ch; www.tdh.ch; www.unhcr.ch; www.unicef.ch

«Alep n'est pas une ville banale, elle dit quelque chose à l'opinion»

► Gianni Haver, les gens qui veulent aider Alep sont-ils sous le coup des images?

Dans toutes sortes de drames, il existe des images bouleversantes. C'est le contexte qui peut rendre plus ou moins sensible. Pour Alep, on a par exemple vu des parents transporter leur fille sous perfusion, des images de personnes âgées démunies. On dirait un exode, inscrit dans la temporalité d'Alep, mais aussi dans l'intemporalité: cela remet à l'esprit la Yougoslavie, la Deuxième Guerre, Dresde bombardée, etc.: la souffrance éternelle des civils. Alep n'est pas non

plus une ville banale: architecture ou simplement savon, elle «dit quelque chose» à l'opinion.

Pourquoi focalise-t-on autant sur la Syrie?

Ce n'est pas les misères du monde qui manquent. Mais l'attention des médias vient aussi, par exemple, du rôle de la Russie à un moment où les Occidentaux sont à vifs au sujet de la politique russe et de l'aide apportée à Bachar el-Assad. On n'est plus très à l'aise non plus avec l'idée de gentils rebelles démocratiques. On suggère qu'il n'y a que des méchants. Le

focus se construit ainsi autour du mauvais rôle des assaillants vis-à-vis des civils, pas en valorisant les derniers défenseurs.

Migrants en été, Mossoul à l'automne, Alep en hiver: les reporters sont aimantés aux mêmes endroits?

On est dans le système qu'expliquait le sociologue Pierre Bourdieu. La multiplication des chaînes ne provoque pas une multiplication des regards, mais le concentre sur le thème d'actualité à couvrir. Les médias ne nous disent plus quoi penser, mais à quoi penser.

Il faut cela pour faire monter l'empathie?

C'est une question psychosociale. J'ai l'impression que l'on culpabilise sur des raisons qui nous sont indiquées. Et cette culpabilité, relative certes, donne envie de «faire quelque chose». Il faut un focus de tous les médias pour que l'opinion entre dans le soutien collectif: c'est la logique du Téléthon. **Christophe Passer**

Gianni Haver est professeur de sociologie de l'image et d'histoire sociale des médias à l'Université de Lausanne.

On peut aussi être utile via Skype

Donner de l'argent est une façon d'aider, mettre ses compétences au service d'organisations humanitaires en est une autre. Il n'y a pas forcément besoin de se rendre sur le terrain pour cela. L'Union des organisations de secours et soins médicaux (UOSSM), présente à Alep, met aussi en contact via Skype des médecins basés au Canada, par exemple, et d'autres établis en Syrie. Les premiers donnent des conseils aux seconds à distance. En février ou en mars en principe, cette pratique devrait aussi voir le jour à Genève. «Nous mettrons en

place des formations pour que des personnes travaillant dans le médical ou le paramédical puissent aider à distance des médecins agissant dans la zone de conflit, annonce Shadi Alshadeh, responsable de la branche suisse de l'UOSSM. Des traducteurs, graphistes, avocats ou professeurs peuvent aussi jouer un rôle depuis ici. En cas d'intérêt, ils peuvent nous contacter. J'ajoute qu'étant donné que notre ONG est fortement représentée à Alep, nous sommes aussi à la recherche de dons.» www.uossm-suisse.org